

AirAsia : le givre à l'origine du crash ?

INDONÉSIE La météo a été le « facteur déclenchant » de la chute de l'avion d'AirAsia qui s'est abîmé en mer de Java avec 162 personnes à bord, a indiqué l'Agence météorologique nationale. « Le phénomène le plus probable [est celui] du givrage qui peut endommager les moteurs en raison d'un processus de refroidissement », souligne le rapport. Quatre nouveaux corps ont été repêchés hier, en dépit de hautes vagues.

Ebola : une infirmière entre la vie et la mort

ROYAUME-UNI Pauline Cafferkey, 39 ans, contaminée par le virus Ebola en Afrique, se trouvait hier dans un état critique, a annoncé le Royal Free Hospital, à Londres, où l'infirmière britannique est placée en isolement. La patiente a accepté de recevoir ces derniers jours un traitement antiviral expérimental et du plasma sanguin prélevé sur une personne ayant survécu à Ebola, dans l'espoir que les anticorps qu'il contient l'aideront à combattre la maladie.

Un soignant américain a par ailleurs été placé en observation dans un hôpital des États-Unis, lui aussi de retour de Sierra Leone, où de nouveaux foyers ont été signalés ces dernières semaines.

EN BREF

■ INDE

Cinq hommes soupçonnés d'extorsion et du viol répété d'une touriste japonaise retenue dans un sous-sol pendant près d'un mois ont été arrêtés en Inde.

■ ÉCOSSE

Un cargo immatriculé à Chypre a fait naufrage au large de l'Écosse, apparemment à cause de mauvaises conditions météo. Huit membres d'équipage sont portés disparus.

■ VATICAN

Le pape François a annoncé hier la nomination, le 14 février, de 20 nouveaux cardinaux venant de 14 pays différents, dont 15 âgés de moins de 80 ans et donc électeurs en cas de conclave.

Le Japon reprend le chemin de l'atome

NUCLÉAIRE Après la catastrophe de Fukushima, les 48 réacteurs de l'archipel ont été mis en sommeil les uns après les autres, mais le processus de relance nucléaire est en marche

Shinzo Abe, qui vient d'être réélu à la tête du gouvernement japonais, est un fervent partisan de la relance du parc nucléaire du pays. Dans les prochains jours, l'Autorité de régulation nucléaire (NRA) devrait rendre public un rapport favorable à la relance des réacteurs 3 et 4 de la centrale de Takahama, dans l'ouest du pays. Et, cet automne déjà, tous les feux verts ont été donnés à Shinzo Abe pour la première remise en service d'une centrale depuis l'accident de Fukushima, celle de la commune de Satsumasendai, à 1 000 kilomètres au sud de Tokyo.

À la suite de la triple catastrophe de mars 2011, les 48 réacteurs de l'archipel ont été mis en sommeil les uns après les autres. Ils sont désormais tous à l'arrêt depuis plus d'un an, et aucun ne peut être réactivé sans avoir reçu au préalable l'aval de la NRA, qui a durci ses normes de sécurité l'année dernière.

Plusieurs demandes, concernant au total 19 réacteurs, ont été déposées auprès de l'Autorité et sont en cours d'examen. Les unités Sendai 1 et 2 de Satsumasendai (sud), gérées par la compagnie Kyushu Electric Power, sont à ce jour les seules à avoir obtenu une réponse positive.

Raisons économiques

À Satsumasendai, Yuichiro Ito, le gouverneur du département de Kagoshima, ainsi que la commune qui abrite la centrale ont aussi validé le redémarrage des deux réacteurs. L'assemblée municipale a même voté en faveur de cette reprise à une très large majorité - 19 voix pour, 4 contre -, mettant principalement en avant des raisons économiques.

Les bourgades environnantes, en revanche, n'ont pas été consultées. Elles n'ont pas manqué de manifester leur mécontentement, en soulignant que Satsumasendai pouvait difficilement se prononcer avec objectivité vu les subventions qu'elle avait reçues. Depuis 1974, la ville de 100 000 habitants a touché plus de



La centrale nucléaire de Sendai, à Satsumasendai (Sud), sera la première à être remise en service.

ARCHIVES AFP

180 millions d'euros du gouvernement pour l'accueil des réacteurs, sans compter les impôts versés par la centrale. Une formidable manne qui permet à la ville de construire et d'entretenir ses infrastructures mais aussi de créer des emplois.

La remise en marche effective de la centrale de Satsumasendai devrait intervenir au début de 2015, et celle de Takahama avant l'été. Mais ces validations successives marquent néanmoins la fin de la pause nucléaire tant souhaitée par Shinzo Abe depuis son arrivée au pouvoir. L'atome représentait 30 % de la production d'énergie avant l'accident de Fukushima, et l'arrêt des réacteurs oblige les autorités à importer, à grand coût, des combustibles fossiles.

En dépit des précautions prises par la NRA, nombre d'experts ne cachent pas leur inquiétude. « La majeure partie des volcanologues sont opposés à ce redémarrage », assène ainsi Yosuke Aoki, rencontré à l'Institut de recherche sismique de l'université de Tokyo.

Risque volcanique

Cet expert de renom souligne que la centrale de Sendai est à une cinquantaine de kilomètres du Sakurajima, un volcan qui cumule « plus d'un millier d'éruptions par an ». Elle est aussi à une quarantaine de kilomètres d'une caldeira géante - un cratère de volcan qui a explosé dans le passé de manière très violente. Elle est enfin à 64 kilomètres du mont Ioyama, dont les signes

d'activité accrue ont récemment incité les autorités à relever le niveau d'alerte.

Selon Yosuke Aoki, si l'existence de failles actives sous les centrales est prise en compte, « le risque volcanique est particulièrement sous-estimé ». Et comment ne pas le croire ? L'archipel, d'une superficie deux fois moindre que celle de la France, compte 110 volcans actifs, dont 47 sous surveillance. Le réveil soudain du mont Ontake en septembre a d'ailleurs surpris tous les experts. Il a provoqué la pire éruption du pays depuis la fin de la guerre en nombre de victimes (63 morts ou disparus). Il a surtout montré que ce type d'événement volcanique est encore impossible à prévoir.

Rafaële Brillaud, à Kyoto

Hollande : une prise de risque limitée sur France Inter

MÉDIAS Ce matin, le chef de l'État réveille les Français sur la radio publique. Il répondra directement aux auditeurs

Quia eul'idée de cette émission ?

La station avait proposé le principe de cette émission à la présidence il y a plusieurs mois, et la décision de la réaliser a été arrêtée dans la plus grande discrétion il y a près de trois semaines, selon un proche du président. Le secret a été bien gardé, y compris à France Inter, où, pour éviter les fuites, les journalistes n'en ont été informés que mercredi.

Les auditeurs sont-ils filtrés ?

La matinale débutera par les ques-

tions des journalistes et chroniqueurs de France Inter. Seront-elles envoyées à l'avance à l'Élysée ? « Pas du tout. Jamais de la vie ! » a assuré Patrick Cohen, le présentateur. Entre 8 h 35 et 8 h 55, François Hollande répondra directement aux questions des auditeurs. Habituellement, trois standardistes filtrent les 600 appels reçus durant la matinale. Lundi, ils seront cinq, car « il y a de fortes chances qu'on expose les compteurs », selon France Inter. Pour sélectionner les auditeurs, deux critères : aborder un thème qui ne l'aura pas été par les journalistes et « la force d'une interpellation », a précisé Patrick Cohen.

Avec les questions des auditeurs, François Hollande prend-il un risque ?

À la différence de l'émission de François Hollande sur TF1 le 6 novembre,



François Hollande. PHOTO AFP

avec un échantillon de quatre Français minutieusement sélectionnés, ce format présente un risque. Un auditeur peut très bien annoncer un thème au standard et poser une autre question une fois en direct. « On va devoir faire attention », a noté un journaliste de France Inter. En dehors de ce type de surprise, François Hollande « sera peut-être bousculé par

des expressions parfois un peu directes, mais il reste en position de force, car il connaît ses dossiers et peut renvoyer à des généralités les cas trop personnels », estime Arnaud Mercier, professeur en sciences de l'information de l'université de Lorraine.

Pourquoi choisir la radio, et pourquoi France Inter ?

« De 7 heures à 9 heures, c'est le prime time de la radio, avec une population active qui écoute. Il s'adresse à son électeur, les "influenceurs" de gauche qui font l'opinion », décrypte Philippe Moreau-Chevrolat, spécialiste en communication politique, soulignant que la matinale de France Inter est parmi les plus écoutées, au coude-à-coude avec RTL. « La radio, c'est le média de la conversation. L'Élysée veut donner une image de proximité », ajoute

l'historien des médias Christian Delporte.

Pas d'image ou presque (la matinale est diffusée en vidéo sur Internet), c'est aussi réduire au minimum le risque de commentaires sur la pluie, une cravate de travers ou un bureau vide, juge le sociologue des médias François Jost. « Là, on se concentre sur la voix. »

Après les vœux aux Français, n'y a-t-il pas un risque de saturer l'espace médiatique ?

« Le président sonne les trois coups d'une année qui s'annonce difficile électoralement. En saturant l'espace médiatique, l'idée, c'est de battre le fer tant qu'il est chaud et de reprendre la main alors que les sondages indiquent une petite remontée de sa cote de popularité », estime Jérôme Fourquet, de l'Ifop.